13e ÉDITION DU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER (SILA)

Fin de la cavalcade !

Dernière étape, la clôture de la 13e édition du Salon international du livre d'Alger (Sila) a lieu aujourd'hui. Une étape finale à un semblant de rendez-vous culturel qui aura trop duré. Au bout de 10 jours d'une cavalcade interminable, un constat s'impose pour délimiter les responsabilités de tout un chacun.

Les vendeurs s'en iront ce soir certains de retrouver la même précarité des prestations à la prochaine édition. Ils reviendront tout de même parce qu'Alger demeure ce marché à ciel ouvert où tout se vend, tout s'écoule sans contrainte. Exception faite des articles jugés à caractère trop tendancieux. Des ouvrages conçus par des intellectuels trop engagés ou beaucoup trop réalistes. Ceux-là ont été tout simplement retirés des étals des marchands de livres. La censure ! Une définition que Khalida Toumi, ministre de la Culture, a instaurée officiellement dans les annales de la littérature algérienne. Bas les masques pour nos dirigeants qui conspirent contre toute forme de droit à la liberté d'expression. Retour sur la manifestation culturelle la plus controversée de l'année ! Aux premiers jours du Sila, les exposants s'empressent de s'installer. Pressés aussi d'en finir avec les formalités de dédouanement. On rappellera, tout en insistant, qu'un seul transitaire ne suffit pas à régler les problèmes de marchandises de 23 pays.

Photo : S.H.A.

Sauf s'il s'agit, bien sûr, d'un super-héros ! Trois jours passent depuis l'inauguration et dans les allées : des pavillons sont toujours vides ou transformés en dépotoirs. Une image qui ne choque plus parce que courante !

Autant que la vision d'un pavillon à l'abandon qui mue en salle de prière et de lecture du Coran. Evidemment, c'est «pas touche» parce qu'il s'agit de religion. Ce sujet délicat devrait quand même inspirer certains pour créer un espace propre pour les prières ailleurs qu'entre les livres et les sandwichs. Histoire de ne pas apercevoir les orteils de certains en avalant son panini chèrement acquis. Le comité d'organisation n'a toujours pas percuté sur l'essentiel d'une démarche à la traîne depuis 13 années.

La direction de la Safex, qui mise sur un service bonus de sécurité, les vigiles de toutes les défaillances, s'attache à laisser les exposants livrés à eux-mêmes. Si la note de la location des stands est estimée faramineuse par certains, elle augmente rapidement lorsque, en prime, il faut payer plus pour dépoussiérer les lieux. 400 DA/jour sont exigés aux exposants pour passer l'aspirateur sur les rebords d'une moquette écornée. Une moquette qui, en cas d'omission à l'enjambée, vous projette au sol. Mais là pas d'inquiétude à se faire pour les microbes puisque l'aspirateur a réglé son affaire ! Pour l'anecdote : on reviendra sur le souvenir rocambolesque du ministre de la Solidarité, Djamel Ould Abbas, trébuchant à l'inauguration du Sila 2007. Dans la précipitation, Djamel Ould Abbas a plongé la tête en avant à cause d'une moquette mal posée ! Une habitude. Comme toute chose qui se répète d'édition en édition. 2008 ne dérogera pas à la règle. En attendant 2009, espérons une sérieuse remise en cause du comité d'organisation !

Samira Hadj Amar

PROGRAMME D'ANIMATION

Aujourd'hui
Présentation d'ouvrages
Clôture du salon
Jusqu'au 5 novembre
Stand
Casbah Editions

Demain
Chérifa Bouatta : *Les traumatismes collectifs en Algérie*
Mustapha Tounsi : *La Wilaya IV itinéaire d'un rescapé.*

«A nous les écrans »

Making-of historique du film *La Bataille d'Alger*

L'association «A nous les écrans», en partenariat avec l'OPCA, vous propose pour les amateurs du 7e art cette semaine à la salle ABC (Takafa) en face Meissonnier, demain soir à 18h, un documentaire inédit. L'association présentera le making-of du film qui a révolutionné tout un cinéma et qui a été la mémoire de tout un pays : *La Bataille d'Alger* ou l'histoire de tournage d'un film.
Un documentaire de plus de 1h30 sur l'histoire du tournage du film historique de Gillo Pontecorvo. Au programme du documentaire, 5 reportages inédits.
1- Alger 1956-1957, retour sur une insurrection/avec un entretien avec Benjamin Stora ;
2- D'une bataille à l'autre (entretien avec Saâdi Yacef) ;
3- 40 ans de bataille contre la censure ;
4- Le souci de la vérité (entretien avec Gillo Pontecorvo) ;
5- Dans la peau d'un para (entretien avec Jean Martin).

Interdit en France en 1965. Sorti en France puis très vite retiré des écrans en 1971. Projeté au Pentagone en pleine guerre d'Irak en 2003.
Puis présentation au Festival de Cannes - Vous découvrirez également pour la première fois les témoignages de Jean Martin, qui joua le rôle de du Colonel Mathieu, et les circonstances du tournage avec un diaporama d'images de ce qu'a été le dernier entretien du réalisateur italien Gillo Pontecorvo avant sa mort.

L'ODEJ PRÉSENTE *LA BATAILLE D'ORLÉANSVILLE*

L'âpreté du combat des moudjahidine

A l'occasion du 1er Novembre, au centre Larbi-Tébessi, à Chlef, l'Odej (Office des établissements de jeunes) a présenté une pièce historique *La bataille d'Orléansville*. C'est l'œuvre du metteur en scène Abdelhamid Belkhodja. Quant à Rabie Ouadjaout, il a été chargé de la direction des acteurs, Habel Boukhari a confectionné les costumes et Zorgui Mohamed s'est chargé de l'animation sonore et de la musique. C'est un quatuor gagnant puisqu'il a été destinataire d'un prix au festival du théâtre amateur de Mostaganem, avec sa pièce *El Mouharidjoune*, une adaptation du *Chant du cygne* de Tchekhov. La distribution des rôles a été judicieuse, tout le monde a remarqué le jeu adroit d'une comédienne, une révélation en la personne de Merouane Ilham-Sarah, à peine âgée de 13 ans. Elle avoue devoir sa prestation au professeur Rabie Ouadjaout de l'association Théâtre de Chlef. Parallèlement, cette graine de star poursuit des études au CEM de Chettia. Pour M. Belkhodja, la décision de mettre sur pied cet opéra a été prise après un travail de longue haleine. Avec ses collaborateurs, il a sillonné tous les coins et recoins de la wilaya pour recueillir des témoignages auprès des acteurs de la Révolution et recouper des heures d'informations pour dessiner les contours de cette épopée. Il a constaté que la wilaya de Chlef a payé un lourd tribut à la Révolution du fait de la présence de nombreux caïds et bachaghas dont le plus connu est le sinistre Bachagha Boualem, qui, avec sa horde de harkis, a terrorisé la région. C'est celui-là même qui a abattu Henri Maillot et Maurice Laban, deux Français acquis à la cause nationale. Pendant cette bataille, il tombait trois fois plus d'Européens que partout ailleurs dans le pays. C'est dire toute l'âpreté du combat livré par les moudjahidine à l'armée coloniale. Le spectacle démarre sur une dispute entre le Dey Hussein et le chargé d'affaires français en même temps qu'un data show montre des navires français accostant à Sidi Fredj. Ensuite un acteur entre en scène pour expliciter le ras-le-bol des Algériens. Le mécontentement, qui a abouti aux massacres de Sétif en 1945, a préparé le recours inéluctable aux armes pour libérer le pays, puis l'orateur se perd dans les détails concernant la situation sociale des Algériens. Il dresse un constat accablant de la politique coloniale à l'aube de novembre 54, la population vit un état de précarité extrême suite à la spoliation de ses meilleures terres aggravée par un chômage sévère. Cet appauvrissement va faciliter l'apparition de maladies redoutables telles que la tuberculose et la méningite cérébro-spinale. Tous ces ingrédients vont alimenter l'embrasement de novembre. Sur l'écran apparaît la photo des «fils de la toussaint» tandis qu'un acteur lit l'appel de Novembre diffusé dans tout le pays et rappelle que cette prise de position est le résultat de toutes les injustices endurées par les Algériens depuis 1830. Des actions concomittantes ont eu lieu à travers tout le territoire, avec l'élimination du premier caïd Hadj Sadok à Arris. Un autre tableau montre une école coranique, le symbole est fort, il tend à faire comprendre au spectateur que les Algériens étaient exclus du système éducatif ; l'anaphabétisme touchait 80% de la population. La pièce met en scène un jeune qui refuse de cirer les souliers d'un officier, l'auteur veut démontrer par là que l'Algérien rejetait la soumission et préférait mourir que de vivre humilié.

Photo : DR

L'organisation des actions des fidayine est mise en relief avec les attentats contre Boyer, un tortionnaire, et Coutrey, un gros propriétaire foncier qui a organisé des milices avec des anciens d'Indochine et de la Deuxième Guerre mondiale pour assassiner les sympathisants du FLN.
D'autres séquences montrent des réunions de résistants qui évoquent le problème de la «bleuite» et de l'action néfaste des traîtres de Bellounis. L'implication des moudjahidate dans le combat libérateur a été saluée. On cite les sœurs Bedj, des infirmières qui ont mis en place les premiers centres de santé du maquis dans la région ainsi que l'héroïsme de Hassiba Ben Bouali, tuée dans l'attentat de La Casbah, en compagnie d'Ali la Pointe, en 1957. Une scène montre le courage de Mekkaoui et Maâmar Sahli montant à l'échaffaud de la prison de Serkadji. Les tableaux se succèdent comme des illustrations dans un livre d'histoire. Une page retient l'attention : c'est une jeune fille qui rencontre Julienne en train de pleurer la mort de son père, un militaire tué par les moudjahidine. La jeune fille aussi a eu son père assassiné par des colons et elle explique à Julienne que si les Français étaient restés chez eux, rien de tel ne se serait produit. Cela explique que la lutte du peuple algérien était légitime et la manière utilisée était la plus appropriée pour libérer le pays du joug colonial. Une autre scène montre le moudjahid Benouali encerclé par l'armée coloniale et qui refuse de se rendre.
Le son et la musique ont été bien réglés par Zorgui, avec *Milor* d'Édith Piaf pour monter la vie des colons, *Kassaman* pour le combat des Algériens et El-Anka pour l'indépendance. Côté technique, le stroboscope a bien fonctionné, surtout lors des attentats, un jeu de lumières saisissant a été utilisé pour montrer l'âme d'une moudjahida assassinée qui monte au ciel.
La Direction des acteurs a été bien menée, un lot se dégage de l'ensemble. On peut citer Tergou Faouzi, Hadj Korchi, Ali, Aïdat Djamal, Mustapha, une standing ovation a accueilli la fin de la pièce avec des acteurs qui déboulent du fond de la salle en scandant «Tahia El Djazaïr».

Medjdoub Ali

lesoirculture@lesoirdalgerie.com